

Rayonnement du Cœur Miséricordieux de Jésus

Paroisses de Saint Hippolyte du Fort
N° 23 – Octobre 2004

BILLET DU MOIS

On dit : "Prière de ne pas marcher sur la pelouse"... Mais on dit aussi : "La prière est la respiration de l'âme"... C'est un fait, le mot "**prière**" est un univers à lui tout seul !

Pour un chrétien, il sert à désigner le travail pour entretenir la relation avec Dieu. Lui est toujours présent, mais l'homme a besoin de se ménager des espaces où il se rend "présent à sa présence".

Que de méthodes pour y parvenir, que de conseils, que de courants spirituels différents dans l'histoire de l'Eglise ! Le point commun entre tous, la spécificité chrétienne, c'est que la prière est toujours en rapport avec le Christ. Il est le priant et le prié. Il est de notre côté et aussi du côté du Père. "Il est le médiateur entre Dieu et les hommes."

La "formule" qu'il nous a donnée est bien plus qu'une prière, elle est un programme : celui qui nous fait devenir enfant de Dieu. D'ailleurs même s'il faut des temps de prière, le but de la prière est de faire de toute notre vie une prière, une communion de tous les instants avec Dieu.

Père Gilles Michel

LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS Sainte Brigitte de Suède (1303-1373)

Brigitte est née vers 1303 au château de Finsta à Uppsala en Suède, d'une famille issue des anciens rois de ce pays, et dont tous les membres sont profondément pieux. Son père et sa mère, qui ont une dévotion particulière à la Passion du Sauveur, se confessent et communient tous les vendredis. Dès l'âge de sept ans, la jeune Brigitte est l'objet des faveurs divines, et est gratifiée d'apparitions du Seigneur. Ainsi à la suite d'un sermon entendu à l'occasion du Carême en 1314, elle voit Jésus souffrir le supplice du crucifiement. "*O mon doux Sauveur, qui vous a fait tant de mal ? – Ce sont ceux qui méprisent et oublient mon amour.*" Sa mère meurt en 1314, et Brigitte est confiée à sa tante. Fiancée par son père à Ulf Gudmarsson, prince de Néricie, elle est mariée selon l'usage du temps à l'âge de 13 ans, en 1316. Les jeunes époux entrent tous deux dans le tiers-ordre de Saint-François, et leur maison devient une espèce de monastère, où ils pratiquent ensemble la pénitence. Ils auront ensemble huit enfants, parmi lesquels Catherine, qui accompagnera sa mère dans ses divers pèlerinages et mourra abbesse du couvent de Wastain. Deux de ces enfants meurent en bas âge, et deux autres, Charles et Birger, perdront la vie lors d'une croisade en Terre Sainte.

Après la naissance de leurs huit enfants, ils fondent un petit hôpital, où ils soignent eux-mêmes les malades. Par ailleurs, le roi de Suède ayant épousé la fille du comte de Namur, il donne à la nouvelle reine Brigitte pour gouvernante. Mais celle-ci ne s'accommode pas de la vie à la cour, et renonce à cette charge pour partir avec son mari sur la route de Compostelle, accompagnés de laïcs, de clercs et de frères mendiants de divers ordres. Ils passent à Cologne (où ils vénèrent la châsse des Mages), Aix-la-Chapelle et Tarascon (pour Sainte Marthe), La Sainte-Baume et Saint-Maximin, où ils visitent l'église alors en construction, et la crypte qui garde le "chef" de sainte Marie-Madeleine. Puis ils s'embarquent à Marseille pour rejoindre St Jacques par la mer. Sur la route du retour, Ulf tombe

malade à Arras. De retour au pays après sa guérison, il entre dans un monastère où il meurt trois ans plus tard, en 1344.

La mort de son mari est le moment où commencent véritablement les visions de Brigitte, qui la guideront dans ses entreprises jusqu'à la fin de sa vie. Elle partage ses biens entre ses enfants, et se retire dans une dépendance de l'abbaye cistercienne d'Alvastra. C'est au cours de cette retraite qu'elle rédige sous la dictée du Christ la Règle et l'Office de l'ordre qu'elle est appelée à fonder : l'Ordre du Saint-Sauveur. Elle inaugure un premier monastère à Wastein (Vadstena, diocèse de Lincopen), qui ne prendra son essor qu'après sa mort et sous l'impulsion de sa fille Catherine, qui en sera la première abbesse. En 1349, c'est avec elle qu'elle part pour Rome, accompagnée de ses confesseurs, afin de s'y installer et d'obtenir l'approbation de son Ordre, mais également pour engager le Pape Clément VI – alors à Avignon - à réintégrer la Ville des Apôtres. Les révélations reçues par Brigitte en suédois et traduites en latin par ses confesseurs, sont reconnues par l'Eglise comme révélations privées ; elles n'en portent pas moins l'empreinte très marquée de ses traducteurs. On y trouve de longs dialogues entre les personnes divines, avec la sainte Vierge et d'autres saints. De nature diverse (prophétique, mystères dévoilés, discernement du bien et du mal, admonitions, etc.), ces révélations ont pour objet principal les souffrances du Sauveur, et un même sens, celui de révéler le Christ et l'Amour de Dieu pour l'homme, dans la recherche du salut de son âme. On y retrouve des thèmes courants au XIV^e siècle : dévotion à la Passion et au Cœur blessé de Jésus, dévotion à la sainte Vierge et aux saints protecteurs, confiance en l'Ange gardien...

« Mais leur foi est malade et titubante, puisqu'ils ont foi seulement quand la tribulation ne les assaille pas. Ils se désespèrent, à peine sont-ils contrariés par quelque chose. Leur espérance est présomptueuse, car ils espèrent que le péché échappera à la justice et au vrai jugement. Ils espèrent obtenir le Royaume des cieux pour rien et désirent la miséricorde sans la sévérité de la justice. Et leur amour envers Moi, le Christ, est complètement froid, car ils ne brûlent jamais du désir de Me chercher, sauf s'ils y sont contraints par les afflictions. Comment pourraient être réchauffés de tels hommes qui n'ont pas une juste foi, ni une ferme espérance, ni un amour ardent envers Moi ? C'est pourquoi lorsqu'ils M'invoquent : "Ayez pitié de moi, ô mon Dieu", ils ne méritent pas d'être exaucés et pas davantage d'entrer dans ma gloire. Puisqu'ils ne veulent pas accompagner leur Seigneur au martyre, ils ne l'accompagneront pas non plus dans la gloire. »

Conseillère des papes, elle reprend vigoureusement les prêtres et religieux qui se laissent aller au relâchement, et sur ordre du Christ elle envoie de nombreuses exhortations aux cardinaux, aux évêques, aux abbés et aux souverains. Au cours de ces quatorze années passées en Italie, elle accomplit avec sa fille de nombreux pèlerinages (Milan, Pavie, Assise, Ortona, Bari, Benevento, Pzzuoli, Naples, Salerne, Amalfi, le Mont Gargano), et en 1371-1372 elle part pour la Terre Sainte, où elle revit dans de nouvelles révélations les principales scènes de la vie du Sauveur, particulièrement la Nativité et la Passion. De retour à Rome, elle y meurt le 23 juillet 1373, et est enterrée en l'église de Saint-Laurent *in Pannis Perna*. Ses enfants Birger et Catherine feront rapporter son corps l'année suivante au monastère de Wastein (Vadstena). Canonisée par Boniface IX le 7 octobre 1391, sa sainteté sera confirmée par deux fois, en 1415 puis en 1419 par le pape Martin V. Elle est aujourd'hui fêtée le 23 juillet. Elle a été proclamée co-patronne de l'Europe par Jean-Paul II, après les saints Benoît, Cyrille et Méthode, et en même temps que sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix (Edith Stein), le 1er octobre 1999.

L'ordre des Brigittines, qui se développa d'abord dans les pays nordiques, compta jusqu'à 79 abbayes disséminées à travers l'Europe. Il en subsiste douze couvents, dont Syon Abbey, dans le Devonshire en Angleterre. L'ordre connaît aujourd'hui un regain de vitalité, et le monastère qu'elle a fondé place Farnèse accueille des religieuses venues du monde entier. Elles ont pour emblème cinq flammes rouges. Les peintres ont souvent représenté Brigitte tenant un bourdon et un cœur marqué d'une croix.

MEDITATION

Puissance de la Prière

La supplication fervente du juste a beaucoup de puissance.
Jacques 5, 16

Saint Jacques nous parle de la « supplication fervente » *Jacq. 5, 16* c'est-à-dire de l'intercession efficace. La parole doit être accompagnée de l'action, l'action doit donner force à la parole. Ainsi se réalise cette unité qui fait de toute notre vie une seule et unique prière : la parole se transforme en action, l'action est soutenue par la parole.

Il nous semble, en effet, que la prière du juste n'emprunte pas tellement sa puissance à la ferveur du moment, mais que sa force vient du fait qu'elle est ininterrompue.

Et il leur disait une parabole sur ce qu'il leur fallait prier sans cesse et ne pas se décourager. « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et n'avait de considération pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait le trouver, en disant : "Rends-moi justice contre mon adversaire !" Il s'y refusa longtemps. Après quoi il se dit : "J'ai beau ne pas craindre Dieu et n'avoir de considération pour personne, néanmoins, comme cette veuve m'importune, je vais lui rendre justice, pour qu'elle ne vienne pas sans fin me rompre la tête." »

Et le Seigneur dit : « Ecoutez ce que dit ce juge inique. Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit, tandis qu'il patiente à leur sujet ! Je vous dis qu'il leur fera promptement justice. Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Luc 18, 1-8

Il leur dit encore : « Si l'un de vous, ayant un ami, s'en va le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire : "Mon ami, prête-moi trois pains, parce qu'un de mes amis m'est arrivé de voyage et que je n'ai rien à lui servir", et que de l'intérieur l'autre réponse : "Ne me cause pas de tracas ; maintenant la porte est fermée, et mes enfants et moi sommes au lit ; je ne puis me lever pour t'en donner" ; je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour les lui donner en qualité d'ami, il se lèvera du moins à cause de son impudence et lui donnera tout ce dont il a besoin. »

Luc 11, 5-8

Saint Augustin, dans sa lettre à Proba, cite la parabole du juge inique et de la veuve, *Lc 18, 1-8* et celle de l'ami importun *Lc 11, 5-8*. Il se pose alors deux questions : « Pourquoi Dieu nous oblige-t-il à demander et à frapper à sa porte ? Pourquoi agit-il ainsi puisqu'il connaît ce qui nous est nécessaire avant même que nous le lui demandions ? Le mot de saint Paul : "en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière pour présenter vos requêtes à Dieu", *Phil. 4, 6* ne veut pas dire que nous puissions faire connaître nos désirs à Dieu. Il ne les ignorait pas, même avant que nous les eussions formés, mais c'est par la patience et la persévérance devant Dieu que nous connaissons si nos prières sont bonnes. Dieu ne veut pas apprendre nos désirs - qu'il ne peut ignorer - mais les tenir en haleine dans la prière, afin que nous soyons capables de recevoir ce qu'il se prépare à nous donner. Car son don est immense et nous, nous sommes bien petits et bien limités pour le recevoir. C'est pourquoi il nous est dit : "ouvrez tout grand votre cœur" *II Cor. 6, 13*. Ce don immense "que l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu, qui n'est pas monté au cœur de l'homme" *I Cor. 2, 9* - car c'est le cœur de l'homme

qui doit s'élever pour y atteindre ; - ce don assurément, nous le recevrons avec d'autant plus d'abondance que nous y aurons cru avec plus de foi, que nous l'aurons espéré plus fermement, que nous l'aurons désiré plus ardemment. Ainsi donc, en ayant cette foi, cette espérance et cette charité, nous prions toujours par un désir continuel ».

Dans la parabole de l'ami importun, l'accent est mis sur cette parole : « Si donc vous, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui l'en prient ! » *Lc 11, 13*. Là se trouve le point central : « combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint ! » Saint Augustin nous dit : « Cet exemple est encore pour nous faire comprendre que si celui qui dort et qui est éveillé malgré lui par un solliciteur, est forcé de donner ce qu'on lui demande ; à plus forte raison devons-nous compter sur la bienveillance et la libéralité de celui dont l'œil ne se ferme jamais au sommeil et qui éveille ceux qui dorment afin qu'ils lui adressent leurs demandes ». Voilà « la supplication fervente qui a beaucoup de puissance » : elle obtient du « Père du ciel l'Esprit-Saint » et la béatitude éternelle.

« Dans vos prières, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter. N'allez pas faire comme eux ; car votre Père sait bien ce qu'il vous faut, avant que vous le lui demandiez. »
Mat 6, 7-8

Prier de cette façon, « c'est frapper longtemps, sans relâche, à la porte de celui que nous prions », continue l'évêque d'Hippone. « La supplication fervente du juste » est « ce désir continuel de Dieu et de la vie éternelle. Il doit se poursuivre même et surtout pendant l'accomplissement de nos devoirs de chaque jour. Car prier avec beaucoup de paroles *cf. Mt. 6, 7* ce n'est pas, comme quelques-uns le pensent, prier longtemps. Un long discours n'est pas un long amour ». Après avoir attiré l'attention sur les oraisons jaculatoires, « les élans du cœur vers le ciel », saint Augustin poursuit : « Parler beaucoup, c'est faire en priant une chose nécessaire par des paroles superflues. Prier beaucoup, c'est frapper longtemps, avec un cœur fervent, à la porte de celui que nous prions. La prière en effet consiste plus dans des gémissements et des larmes que dans des discours et des paroles. Dieu met nos larmes en sa présence, et nos gémissements ne sont pas ignorés de celui qui a tout créé par sa parole et n'a pas besoin des paroles humaines » *Lettre à Proba*.

Seigneur, vous avez dit :
« Si vous demeurez en moi
et que mes paroles demeurent en vous,
demandez ce que vous voudrez
et vous l'aurez » *Jean 15, 7*.

Je vous en prie, donnez-moi part au miracle éclatant de la Pentecôte ; répandez sur moi votre Esprit, et dans votre amour je pourrai m'unir à vous. Alors, je demeurerai en vous et vous en moi, alors votre parole deviendra force pour moi. « Quand vous vous serez ainsi sanctifié en moi » *Jean 17, 19*, ma prière atteindra son plus haut degré de fécondité. Vous vivrez en moi avec votre amour et avec la force de votre Esprit «qui intercède en des gémissements ineffables » *Rom. 8,26*.

Notre prière doit être ininterrompue : « Il faut toujours prier sans jamais se lasser » *Lc 18, 1*. Etre dans le Christ, voilà notre meilleure prière. Sa présence dans le Père est la supplication par excellence. Ainsi je ne pourrai mieux réaliser le plan de Dieu qu'en me cachant dans le Christ. *cf. Col. 3, 3*.

Je dois remettre ma volonté dans la sienne, accomplir joyeusement et généreusement mes devoirs quotidiens en vue du Christ et avec lui. Cette vie de chaque jour devient une conversation unique et sans fin, un colloque intérieur, une activité en lui. L'épouse s'unit à son Epoux, elle prend ses

conseils, se retire au-dedans d'elle-même pour le trouver. Elle lui parle et essaie de conformer ses pensées aux siennes. Puis un jour, Seigneur, quand il vous plaît, vous la possédez tout entière : le nous devient un «moi». Alors, tout ce qu'elle demande en votre nom, vous le faites. cf. *Jean 14, 13*. Son cœur bat à l'unisson du vôtre, vous êtes ouvert à ses moindres désirs. Son intercession peut sauver des mondes, comme vous-même l'avez dit à sainte Thérèse d'Avila.

« Tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez », affirmez-vous *Mt. 21, 22*. L'âme qui s'est abandonnée à vous avec toutes ses facultés et sa volonté a réalisé l'acte de foi le plus total. Elle comprend votre parole : « croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé » *Mc 11, 24*. Son immense confiance dans le Bien-aimé lui permet de chanter avec David :

« Vers lui ma bouche a crié,
l'éloge était sur ma langue.
Béni soit Dieu
qui n'a pas écarté ma prière » *Ps. 65*.

Cum Ecclesia – Méditations sur les textes du Missel et du Bréviaire, J.H. Gottmer, 1961.

Selon le dessein providentiel de Dieu, il est donné à tout ce qui existe le moyen de parvenir à sa fin comme il convient à sa nature. Les hommes aussi ont reçu, pour obtenir ce qu'ils espèrent de Dieu, un moyen adapté à la condition humaine. Cette condition veut que l'homme se serve de la prière pour obtenir d'autrui ce qu'il espère, surtout si celui à qui il s'adresse lui est supérieur. C'est pourquoi il est recommandé aux hommes de prier pour obtenir de Dieu ce qu'ils espèrent recevoir de lui. Mais la nécessité de la prière est différente selon qu'il s'agit d'obtenir quelque chose d'un homme ou de Dieu.

Quand la prière s'adresse à un homme, elle doit d'abord exprimer le désir et le besoin de celui qui prie. Il faut aussi qu'elle fléchisse, jusqu'à le faire céder, le cœur de celui qu'on implore. Or ces deux éléments n'ont plus de place dans la prière faite à Dieu. En priant, nous n'avons pas à nous inquiéter de manifester nos désirs ou nos besoins à Dieu qui connaît tout. C'est ainsi que le psalmiste dit au Seigneur : « Tout mon désir est devant toi » (*Ps 37,10*). Et nous lisons dans l'Évangile : « Votre Père sait que vous avez besoin de tout cela » (*Mt 6,8*). Il ne s'agit pas non plus d'infléchir, par des paroles humaines, la volonté divine à vouloir ce que d'abord elle ne voulait pas, car il est dit au livre des Nombres : « Dieu n'est pas comme un homme, pour qu'il mente, ni fils d'Adam, pour qu'il change » (*23,29*).

Saint Thomas d'Aquin (1225-1274), *Compendium theologiae*, II, ch. 1 (trad. Orval)

Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur. "Prière de Jésus", Récits d'un pèlerin russe, Paris, 1948.

La Prière de Jésus est comme toute autre prière. Si elle est plus puissante qu'aucune autre, c'est uniquement en vertu du nom de Jésus, notre Seigneur et Sauveur. Mais il est nécessaire d'invoquer ce nom avec une foi totale et sans hésitation, avec une certitude profonde de la proximité de Dieu, sachant qu'il voit, qu'il entend, qu'il écoute avec une extrême attention notre demande et se tient prêt à y répondre et à nous accorder ce que nous cherchons. Une telle espérance n'est jamais déçue. Si ce que nous demandons ne nous est pas aussitôt accordé, cela peut venir de ce que nous ne sommes pas prêts à le recevoir. (*P. 133*)

La prière de Jésus n'est pas un talisman. Son pouvoir provient de notre foi dans le Seigneur, et d'une union profonde de notre esprit et de notre cœur avec lui. Si nous sommes dans ces dispositions, l'invocation du nom de Jésus sera vraiment efficace ; mais la simple répétition des mots ne signifie absolument rien. (*P. 133-134*)

Ne considérez jamais une œuvre spirituelle comme fermement établie, et cela est particulièrement vrai de la prière ; priez toujours comme si vous commenciez pour la première fois. Quand nous faisons une chose pour la première fois, nous y venons avec un enthousiasme neuf et une volonté ardente. Quand vous commencez à prier, si vous le faites toujours comme si vous n'aviez encore jamais prié comme il faut et que, maintenant, pour la première fois, vous désiriez le faire, alors vous prierez toujours avec une ardeur renouvelée et vivante. Et tout ira bien. (P. 97)

Théophane le Reclus (1815-1894), in **Higoumène Chariton de Valamo**, *L'Art de la Prière*, Abbaye de Bellefontaine, Spiritualité Orientale n°18, 1976 .

Comment nos grands ascètes, nos Pères et nos maîtres, firent-ils pour allumer en eux l'esprit de prière, et pour s'établir fermement dans la prière ? Tout leur objectif était de rendre leur cœur brûlant d'amour pour le Seigneur seul. Dieu veut le cœur, car c'est en lui que se trouve la source de vie. Là où est le cœur, là sont la conscience, l'attention, l'intellect ; là se trouve l'âme tout entière. Quand le cœur est en Dieu, tout l'homme est en Dieu, et il demeure constamment devant lui dans l'adoration en esprit et en vérité. (P. 209)

Que le Seigneur vous accorde un ardent désir de demeurer intérieurement en sa présence. Cherchez et vous trouverez. *Cherchez Dieu* : c'est la règle immuable de tout avancement spirituel. Rien ne s'obtient sans effort. Le secours de Dieu est toujours prêt et toujours proche, mais il n'est accordé qu'à ceux qui cherchent et travaillent, à ceux qui, après avoir mis en œuvre toutes leurs forces, crient vers Dieu de tout leur cœur : "Seigneur, aide-nous !" Aussi longtemps que vous conserverez ne fût-ce qu'un léger espoir d'arriver à quelque chose par vos propres moyens, le Seigneur se garde bien d'intervenir. C'est comme s'il disait : "Tu espères réussir par toi-même ? Très bien, essaie. Essaie toujours, tu n'arriveras à rien." Que le Seigneur vous accorde un esprit contrit, un cœur humble et repentant. (P. 181)

Higoumène Chariton de Valamo, *idem*.

PRIÈRE

Action de grâce au Sacré Cœur de Jésus

Louange éternelle à toi, Jésus-Christ mon Seigneur, pour cette heure où tu as souffert sur la croix, pour nous pécheurs, les plus grandes amertumes et les angoisses les plus extrêmes ; car les souffrances très aiguës de tes blessures atteignaient durement ton âme et transperçaient cruellement ton Cœur sacré ; tu as rendu l'esprit et, penchant la tête, tu t'es remis humblement aux mains de Dieu ton Père, et alors ton corps a connu le froid de la mort. Béni sois-tu, Jésus-Christ mon Seigneur, qui pour notre salut as permis que ton côté et ton cœur fussent percés par la lance, et qui as fait jaillir de ton côté les flots de ton sang précieux pour nous racheter.

Sainte Brigitte de Suède

GROUPE PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

N'oublions pas le 16 octobre, la fête de sainte Marguerite-Marie !

Notre prochaine réunion est prévue le jeudi 4 novembre 2004, à 20h30 à l'Espérance.

Pour toute question concernant le Groupe paroissial du Sacré-Cœur, ou les informations à faire paraître dans ce bulletin, contacter :

Père Gilles Michel : XX.XX.XX.XX.XX - Jean-Claude Prieto : 04.66.77.19.51